

Alain Trouvé, 19 octobre 2017
Exemplier : *L'Écharpe rouge*

1. « J'appelle poésie ce qui, dans l'espace des mots, notre monde, a mémoire du surcroît de ce qui est sur ses représentations : mémoire des référents dans l'espace des signifiés » (*Sous l'horizon du langage*, 2001, p. 8)

2. « Une idée de récit », Fragment1 de « L'Écharpe rouge » (1964) (1^{ère} moitié)

Cet homme, déjà vieux,
Que je mette un peu d'ordre chez moi, se propose-t-il,
Que je jette ces agendas de ma jeunesse,
Ces lettres de camarades de classe,
D'amis, d'amies des années d'études,
Et même ces carnets. Il ouvre l'un d'eux,
Ce sont des notes qu'il prenait à ses vingt ans.
« Au musée, ce matin,
J'ai vu la Danaé dans la pluie d'or »,
Et quelques pages plus loin :
« And so he heard an horn blow »
Et "knight of the two swords ye must have ado",
Ces mots, il sait d'où ils viennent,
Il se souvient du jour où il les a lus
Avec cet éblouissement qui retransverse
D'un coup ses yeux de tant d'années plus tard.
Il tourne encore des pages.

Ailleurs encore
« They call me the hyacinth girl. »

Et voici qu'il découvre
Une enveloppe vide, mais refermée.
Il la retourne,
Quelqu'un y a noté un nom, une adresse,
C'est à Toulouse,
Des mots qui barrent la page,
Jetons cela aussi, s'exclame-t-il,
Mais il ne le fait pas, non, il se souvient,
Il aperçoit, au fond de sa mémoire
Un homme, rencontré une seule fois
Dans une vieille maison, jamais revue,
Quand lui avait à peu près vingt-cinq ans.
Des murs peints à la chaux, quelle délivrance
Pour qui vient du papier à fleurs des chambres pauvres !
Ils avaient parlé,
Il le revoit dans l'embrasure d'une fenêtre,
Le mur est creusé profond, et derrière
C'est la lumière du soir.
Jetons ce souvenir, s'obstine-t-il,
Mais l'en empêche
Quelque chose qui lui fait peur.

Ce souvenir-là, en effet, c'est comme le négatif
 D'une photographie en noir et blanc,
 On ne peut rien y voir sauf, sous un angle,
 Cette forme qui semble née de cette nuit,
 Et pourtant
 L'homme-là, penché en avant,
 Porte, déployée d'une épaule à l'autre, une écharpe rouge. [...]

3. « Cette « idée de récit » porte sur ma propre existence, dans sa relation à mes parents. Et cet homme, à Toulouse, qui a laissé son adresse, sur une enveloppe vide, à quelqu'un qui en retrouve le souvenir, c'est mon père, et s'adressant à moi : car je suis « cet homme déjà vieux » qui veut mettre de l'ordre dans son passé. Quant à l'écharpe rouge que lui et moi voyons chacun s'éployer sur le cœur de l'autre, c'est ce qui nous unit, d'une façon invisible et essentielle, c'est la paternité et la filiation, ce que l'on appelle le lien du sang » (p. 40-41)
4. « De quoi s'agit-il ? D'un événement qui a lieu au plus intime de la parole, et dont les conséquences se marquent à tous niveaux et tout instant de la vie. Les mots sont naturellement désignatifs, ils peuvent faire venir à l'esprit un souvenir de la chose en son immédiateté, et aussi et de ce fait même en son unicité, sa présence pleine, indécomposée. Mais pour la réflexion et l'action, il faut apercevoir dans cette présence première des aspects sur lesquels on prendra appui pour les comparer à d'autres dans d'autres choses, et ce sera lui substituer des montages de tels aspects, représentations abstraites, partielles, qui feront perdre contact avec ce qui se joue au plan où la chose est encore une : une existence alors, en son lieu, en son instant, en son infini, en sa finitude. Soi-même on continuera d'exister, dans le temps qui va à la mort. Mais partout alentour, ce ne sera plus que de la matière, des objets qu'on voudra posséder, de l'avoir et non plus de l'être. Nous ne serons plus au monde, comme Rimbaud l'a crié. Le mot qui disait le plein de la vie a eu à se subordonner au concept, qui n'engendre que des figures » (p. 66-67)
5. La Danaé de Rembrandt plutôt que celle de Titien : « C'est bien un véritable matin ce regard de peintre poète qui fait d'un logis très quelconque, lit, vêtements sur le dos des chaises, chaussures, le lieu de la venue transfigurante d'un dieu. [...] Que cherche-t-il à nous dire ? Que l'âme a sa prison et son espérance à tout instant et en tout lieu du rapport à soi de tout être. Qu'elle y a aussi son bonheur possible, sa délivrance. On ne peut mieux signifier que Danaé est la poésie. » (p. 170)
6. « Pourquoi le mythe de Danaé a-t-il pour moi tant d'importance ? Parce que cette pluie d'or qu'il donne à voir, lumineuse, étincelante, c'est ce que j'attends de la poésie. [...] Une pluie d'or ? C'est la pluie d'été, celle qui n'occulte pas le soleil, qui même le multiplie et l'approfondit, l'intériorisant aux feuillages qu'elle traverse, aux étoffes légères qu'elle laque sur de jeunes corps riants et troublés. En cette pluie, l'être advient, il nous est offert, à charge pour nous d'en faire un éternel matin parmi des choses aimées. La pluie d'or, pluie d'été, milliers de lueurs fugitives, c'est d'abord aussi bien les milliers de mots de la langue dégagés du poids des concepts, vivant à plein le désir pour se dissoudre dans l'évidence de l'unité qui paraît en eux comme le

soleil dans l'averse : c'est la parole accédant à cette immédiateté que je veux croire son grand possible. » (p. 168-169)

7. « Pourquoi cette aide, ce rôle décisif de mots ignorés ? Parce qu'une langue non sue, c'est pour qui est au seuil de la sienne propre un son autre, un son qui n'a pas de place dans celle qu'il sait, un son qui oblige donc à prendre conscience de l'existence du son dans la parole, de son existence, oui, mais même d'abord de son fait, aussi impénétrable que celui d'une étoile au fond de la nuit, d'une pierre sur le chemin. Or, le son, si on le perçoit ainsi, en amont de toutes les significations, c'est la bêche qui retourne le sol durci du langage, le levier qui peut renverser des mondes. » (p. 240)
8. « Mais je n'oublie pas que le moindre écrit est un entrelacement de causes dont un grand nombre excèdent la conscience de leur auteur. Tandis que le lecteur, qui en perçoit la pensée par ce qui paraît son dehors, a chance de ce fait même d'accéder à des points de vue autres que les siens mais eux aussi véridiques. Le regard du critique a vérité d'une autre façon que le projet de l'écrivain, du poète, il importe donc tout autant, donnant même matière à réflexion à deux, à échange. » (p. 167)
9. « l'enfant d'avant ce qu'on dit la raison a la capacité de rencontrer comme de vraies présences, hostiles ou affectueuses mais toujours proches de lui, ce que plus tard, venue la pensée conceptuelle, l'adulte qu'il sera ne pourra guère expérimenter que comme des choses. Des présences ? oui, des êtres comme vivants, avec ce qu'a d'infini la vie. » (p. 259)